
M A N U S C R I T

FORTES FEMMES

de Dimitris Kehaidis & Elèni Haviara
Traduit du grec par Michel Volkovitch

cote : GRM03N506

Date/année d'écriture de la pièce : 1995
Date/année de traduction de la pièce : 1999

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

FORTES FEMMES

Traduit du grec par Michel Volkovitch

1

La maison d' ALEKA à Kifissia, banlieue aisée d'Athènes. Séjour et cuisine d'un seul tenant. Escalier menant aux chambres à coucher. La pièce donne sur un jardin. Soir. ALEKA en survêtement pédale sur un vélo d'appartement.

ALEKA : 106... 107... 108... (*Bruit de vélomoteur qui se gare. Entre ELECTRE.*)

ELECTRE : Mais qu'est-ce que je vois ? (*Elle jette son sac et son casque sur le divan, et ôte son blouson.*)

ALEKA : 112... 113... 114...

ELECTRE : Personne n'a appelé ?

ALEKA : 118... 119... 120...

ELECTRE : Il a un compteur, ton vélo. Ne te fatigue pas.

ALEKA : 126... 127... 128...

ELECTRE : Il y a quelque chose à manger ? (*Elle ouvre le frigo.*)

ALEKA : 132... 133... 134...

ELECTRE : Qu'est-ce qui se passe ?

ALEKA : 136... 137... 138...

ELECTRE : Plus de jambon... plus de fromage... plus de pain... plus rien. Enfin maman, c'est quoi ce travail ?

ALEKA : J'ai tout jeté. Pour éviter la tentation. ...150... 151... 152...

ELECTRE : Oh non ! Tu as recommencé ton régime... Tu as recommencé... Et moi, maman, maintenant je mange quoi ?

ALEKA : Il y a du poulet bouilli.

ELECTRE : Du poulet bouilli ! Tu sais bien que je ne mange pas de poulet bouilli.

ALEKA : Mange des œufs.

ELECTRE : Des œufs. Allons-y pour les œufs. Puisqu'on n'a pas le choix... Et puis je vais me faire des frites...

ALEKA : Attends avant de saliver. Il n'y a plus de pommes de terre.

ELECTRE : Plus de pommes de terre ?

ALEKA : J'ai supprimé les pommes de terre. Je les ai jetées.

ELECTRE : Dis-moi, là, où est-ce qu'on va ?

ALEKA : C'est un régime-choc. Le médecin m'a dit : « Vous voulez simplement un régime, ou un régime-choc ? » J'ai dit : « Un régime-choc parce que je suis pressée. Je dois partir en voyage. » Pourquoi tu me regardes, Electre ? Ma décision est prise.

ELECTRE : J'ai compris. (*Elle se met à casser un à un les œufs durs. ALEKA sursaute.*)

ALEKA : Qu'est-ce que tu fais ? Tu casses les œufs ?

ELECTRE : Tu n'as pas dit qu'il y avait des œufs ?

ALEKA : Qu'est-ce que tu fais ?

ELECTRE : Encore un qui est dur... encore un... encore un...

ALEKA : Tu es devenu folle !

ELECTRE : Je cherche un œuf pour faire une omelette.

ALEKA : Une omelette ? Mais tous les œufs sont durs.

ELECTRE : Et moi, maintenant, je mange quoi ?

ALEKA : « Je veux des œufs sur le plat... Je veux des frites... » À qui tu t'adresses pour avoir des frites ? À quelqu'un qui suit un régime ? Alors que tu sais bien que les frites surtout sont mon point faible. Je raffole des frites. Et toi tu viens me parler de frites. Va manger dehors.

ELECTRE : Pas question.

ALEKA : Certains jours tu t'en fiches de manger dehors. Mais aujourd'hui, pas question. Parce que tu attends un coup de fil de l'autre connard... (*Un temps.*) Jason aussi cherche un sponsor... Pour faire un film... Ce sera encore une merde. Comme le précédent.

ELECTRE : Quoi, le précédent ? Le précédent a reçu un prix.

ALEKA : Oui... Au festival de Macédoine...

ELECTRE : De Macédoine ?

ALEKA : Oui, enfin, par là. Et vous allez le tourner où, ce film ?

ELECTRE : Ben, on verra...

ALEKA : Parce que le faire ici, pas question.

ELECTRE : On verra. On verra.

ALEKA : Comment ça, on verra ? Il n'y aura jamais plus d'équipe de tournage ici. La dernière fois j'ai dû dépenser une fortune pour tout remettre en état. Quand les ouvriers ont vu ça ils ont fait leur signe de croix. Ils disaient : « Mais qu'est-ce qu'ils ont fabriqué ? » Tu entends ce que je te dis ?

ELECTRE : Bon, bon. Ne crie pas.

ALEKA : Et n'espère pas qu'au dernier moment je me laisserai avoir. Il n'en est pas question.

ELECTRE : Ne crie pas. Ne crie pas.

ALEKA : Toi aussi tu t'es trouvé un amoureux.

ELECTRE : Laisse tomber. C'est toi qui es tombée amoureuse du grand artiste.

ALEKA : Oh lui, c'est terminé.

ELECTRE : Terminé... Tu parles.

ALEKA : Oui, terminé. Il ne m'a pas appelée pour mon anniversaire. Terminé.

ELECTRE : Bon, ça, on verra. (*Elle va vers le radio-cassette. Fouille dans les cassettes.*)

ALEKA : Holà ! Je commence à avoir faim ! Le nerf central de l'appétit est excité. Holà !... Mais je dois me retenir... Je dois me retenir.

ELECTRE : Ne t'en fais pas. Tu vas l'oublier, ta faim, tout de suite.

ALEKA : Si je me retiens une minute, ça va passer. (*Elle fait les cent pas. Soudain :*) La salade ! Je vais manger de la salade.

ELECTRE : Allons. Attends un peu...

ALEKA : Petite garce ! (*Elle ouvre le frigo.*) La salade... la salade... (*ELECTRE met une cassette.*)

ELECTRE : Ecoute-le...

(On entend STEFANOS chanter un air d'opéra. ALEKA mange de la salade.)

ELECTRE : Tu as entendu ?

ALEKA : Tu as mis la plus mauvaise cassette...

ELECTRE : Le chat dans la gorge, tu l'as remarqué ?

ALEKA : Tu sais bien. Il avait la voix cassée. On s'était disputés ce soir-là, il était contrarié. Quand il chante, là, il est contrarié.

ELECTRE : Ecoute-le, écoute !

ALEKA : Si tu veux la voix de Stèfanos, mets *La force du destin. Forza del destino. Forza del destino* !

ELECTRE : Non. Je te le mettrai si tu recommences ta crise d'hystérie.

ALEKA : Voilà ! C'est là que sa voix s'arrange. Ecoute... écoute... Là. Cette modulation ! Ecoute... elle monte... Voilà, c'est ça la voix de Stèfanos ! C'est une voix cassée, ça ?... Elle est cassée ? Ecoute... Elle monte encore... Elle monte... (ELECTRE *rit.*) Attention ! Attention à cette note, comme il la tient !

ELECTRE : Tu es vraiment incroyable !...

ALEKA : Cette note, qui n'en finit pas !...

(On sonne.)

ALEKA : Ah ! C'est Màro et Photini. Mon dieu ! Je ne suis pas prête. Quelle heure est-il ?

ELECTRE : Huit heures et demi.

ALEKA : Eteins, éteins. Vite.

(ELECTRE éteint le radio-cassette. ALEKA ouvre la porte. Entre PHOTINI hors d'elle.)

ALEKA : Entrez. Une minute, je prends une douche.

PHOTINI : Laisse tomber ta douche.

ALEKA : Une petite douche, vite fait.

PHOTINI : Parce que là il se passe des choses.

ALEKA : Où est Màro ?

PHOTINI : Màro m'a virée de chez elle.

ALEKA : Virée ?

PHOTINI : Virée.

ALEKA : Alors Màro ne va pas venir ?

PHOTINI : Elle a dit qu'elle viendrait... Mais je ne sais plus... Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Si ça se trouve elle ne viendra pas. Après ce qui s'est passé...

ALEKA : Pourquoi elle ne viendrait pas ?

PHOTINI : Nous sommes naïves, ma vieille. Nous sommes naïves, toi et moi.

ALEKA : Mais enfin, qu'est-ce qui s'est passé ?

PHOTINI : Il s'est passé qu'elle se fiche de nous.

ALEKA : Je n'y comprends rien, explique-moi.

PHOTINI : Mais je l'ai repérée, la pute. Je l'ai prise sur le fait.

ALEKA : Ma chérie, si tu me racontais tout ça dans l'ordre ?

PHOTINI : Te raconter quoi ? On n'avait pas décidé d'aller au cinéma ?

ALEKA : Oui.

PHOTINI : Et on devait passer ici à huit heures et demie.

ALEKA : Exact. Alors où est Màro ?

PHOTINI : Attends. Donc moi je passe la prendre à huit heures et quart.

ALEKA : Comme prévu.
PHOTINI : Et en plus j'avais cinq minutes de retard, c'était huit heures vingt. Je sonne. Elle n'ouvre pas. Je me dis, qu'est-ce qui se passe ? Je vois de la lumière à l'intérieur... Je crie « Màro, Màro »... Et tout d'un coup la porte s'ouvre. Et je vois sortir Màro, mais alors ! Comment dire ? Dans un état ! Indescriptible. Frénétique !
ALEKA : Frénétique ?
PHOTINI : Totalement. Toute rouge... Fumante !
ALEKA : Fumante ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
PHOTINI : J'ai voulu lui prendre la main, elle crachait des flammes. Et ses yeux tout brillants... Moi je lui dis « tu es prête ? » Elle me fait « Tout de suite, deux minutes ». Je vais pour entrer — elle me repousse dehors.
ALEKA : Quoi !
PHOTINI : Comme je te le dis. Elle me repousse dehors et me dit « va t'en, j'arrive »...
ALEKA : « Va t'en, j'arrive » ?
PHOTINI : Je lui dis « comment ça va t'en j'arrive ? Pourquoi ? » Elle me répond « je peux pas te le dire maintenant, va t'en, j'arrive... ». Je lui dis « on ne va pas au cinéma ? » « On y va, on y va. Allez va t'en, j'arrive ».
ALEKA : C'est pas vrai...
PHOTINI : Moi je lui dis « qu'est-ce qui te prend, qu'est-ce qui se passe ? » Elle répond « je peux pas te le dire maintenant », elle marmonne un truc, genre « je te dirai plus tard... » et elle claque la porte.
ALEKA : Elle a claqué la porte ?
PHOTINI : Parfaitement.
ALEKA : C'est quoi cette histoire ?
PHOTINI : Je vais te dire ce que c'est... Elle s'est remise avec le Gros.
ALEKA : Le Gros ?
PHOTINI : Avec le Gros. Et selon toute vraisemblance ils étaient en train de faire l'amour à ce moment-là.
ALEKA : Hein ?
PHOTINI : Puisque je te dis qu'elle crachait des flammes.
ALEKA : Allez arrête. Je ne te crois pas.
PHOTINI : Avec les yeux brillants.
ALEKA : Je ne te crois pas.
PHOTINI : Sans compter que j'ai l'impression d'avoir aperçu sa veste...
ALEKA : Laquelle ?
PHOTINI : À carreaux. Il n'a pas une veste à carreaux, le Gros ?
ALEKA : Beige et marron.
PHOTINI : C'est bien ce qui m'a semblé...
ALEKA : Ça alors!... Tu es sûre ?
PHOTINI : Maintenant que j'y repense, oui.
ALEKA : Ça alors...
PHOTINI : Parce qu'au moment où je faisais demi-tour, voilà que j'aperçois la veste du Gros... Dans le fond...
ALEKA : La veste du Gros ? Tu l'as vue ?
PHOTINI : Accrochée au porte-manteau. Oui.

ALEKA : Donc le Gros était là ?
PHOTINI : C'est ce que j'essaie de te dire depuis le début ! Le Gros était là.
ALEKA : Nous voilà bien.
PHOTINI : Tu vois...
ALEKA : Ça alors !...
PHOTINI : Elle s'est remise avec le Gros.
ALEKA : Quelle conne !
PHOTINI : Pourquoi elle ne m'a pas laissée entrer ? Avec son « va t'en j'arrive », là ! Parce qu'elle savait. Si je l'avais surprise avec le Gros, dans l'état où je me trouve... Je lui cassais sa petite gueule.

(ALEKA *allume une cigarette.*)

ALEKA : Elle s'est remise avec le Gros... Mais quelle conne !
ELECTRE : Et en quoi ça vous regarde, ses histoires personnelles ?
PHOTINI : Qu'est-ce que tu as dit, Electre ?
ELECTRE : Quand elle va avec le Gros, elle doit vous rendre des comptes ?
PHOTINI : Oui, mais toi tu ne sais pas ce qu'il nous en a fait baver, le Gros.
ELECTRE : Le Gros ?
ALEKA : Forcément. Ça rejaillit sur nous aussi.
ELECTRE : Comment, ça rejaillit ?
PHOTINI : Il n'y a même pas trois jours, figure-toi, qu'elle criait « le Gros, c'est fini, fini, fini »... Et maintenant, voilà.
ELECTRE : Bon, et alors ?
ALEKA : Mais c'est qu'elle va nous refaire son cirque : « Qu'est-ce que je vais devenir, qu'est-ce que je vais devenir avec le Gros » !
PHOTINI : Tout à fait.
ALEKA : Et elle va retomber dans la tragédie de l'attente et du désespoir.
PHOTINI : Et elle va recommencer à nous tanner des heures et des journées entières à nous dire « qu'est-ce que tu penses » et « qu'est-ce que je dois faire ? Je l'appelle ou je l'appelle pas ? Je l'appelle ou je l'appelle pas ? » Et ensuite elle nous dira « je voudrais qu'on me coupe la main qui a pris le téléphone », et « si jamais je remets le doigt dans le cadran, casse-le moi... coupe-le moi »... et rebelote !
ALEKA : Tout à fait. Tu as compris, Electre ?
ELECTRE : Oui, et alors ? Elle est en plein délire.
PHOTINI : Plein délire, d'accord, mais tu vas voir maintenant.
ALEKA : Quelle conne...
PHOTINI : Tu vas voir, ça va barder.
ALEKA : Se remettre avec ce connard !
PHOTINI : Parce que toi, ma petite, tu ne peux pas revenir en arrière et tout nous foutre en l'air. Nous on a pris des résolutions. On va se prendre en main, on va être fortes, et c'est pas trop tôt. Et puis c'est moi qui vais courir les agences pour le voyage... (À ALEKA.) Toi tu as dit que tu allais larguer Stéfanos, et tu l'as fait.
ALEKA : Et je l'ai fait.

PHOTINI : Même si tu l'écoutes en douce quand je suis arrivée. Au fait, c'est quand même louche...

ALEKA : Puisque je te dis que c'est terminé...

PHOTINI : Je croyais que tu avais balancé toutes les cassettes.

ALEKA : Mais je l'ai fait ...

PHOTINI : Oui, mais en arrivant je l'ai entendu roucouler.

ALEKA : Ça, c'est encore un coup d'Electre, elle est sadique !

PHOTINI : Bon, enfin. Tu as décidé de le larguer, tu l'as fait. Maintenant on va voir ce qui se passe avec l'autre, qui n'a pas largué le sien. Parce qu'elle va se pointer en disant « Comment ? la veste du Gros ? comment ? » Et elle va se mettre à nous saboter le voyage.

ALEKA : Ah, ça, pas question.

PHOTINI : Et elle va vouloir qu'on aille voir un film de vampires.

ALEKA : De vampires ?

PHOTINI : *Voyage au pays de la peur...* Moi je ne vais pas voir ça.

ELECTRE : Pourquoi ?

PHOTINI : Ça m'impressionne... Après je fais des cauchemars... Cette nuit j'en ai encore fait un. Une poule grande comme un immeuble !... Ne ris pas, Electre... J'étais folle de terreur...

ELECTRE : Mais il n'y a pas de vampires dedans... C'est un film d'Orson Welles.

PHOTINI : C'est un polar... Je ne vais plus voir de polars, ma petite. Mais pour elle, les polars c'est une drogue... son système nerveux est complètement ramolli... elle se sert des polars comme d'un remontant. Eh bien moi, les remontants j'en ai pas besoin. Je suis déjà remontée.

ELECTRE (*elle la prend dans ses bras et l'embrasse*) : Tu es mignonne !
(*On sonne.*)

PHOTINI : La voilà ! c'est elle ! Sauf si vous attendez quelqu'un d'autre ?

ALEKA : Non, rassure-toi.

PHOTINI : C'est elle. (*Elle allume une cigarette.*)
(*ALEKA ouvre la porte. Entre MARO, une rose jaune à la main.*)

MARO : Bonsoir, mes petites chéries.

PHOTINI (À ALEKA) : Moi, en tous cas, je ne discute plus. Que je sois d'accord ou pas, je ne dis plus rien. Terminé. Je fais ce que je veux. Et que personne ne vienne me donner de conseils. (*Tout son corps tremble.*)

ALEKA : Allez, allez, ne t'énerve pas comme ça.

MARO : Qu'est-ce qu'elle a ?

ALEKA : (À PHOTINI.) Calme-toi.

PHOTINI : C'est ma crise.

ALEKA : Calme-toi.

PHOTINI : Là maintenant je suis en pleine crise.

ALEKA : Tu veux que je t'apporte un temesta ?

PHOTINI : J'en peux plus ! Je suis soumise à des pressions.

ALEKA : Electre, on l'a rangé où, le temesta ?

PHOTINI : J'en ai déjà pris, ma chérie. Avant de partir. Parce qu'on allait voir un film de vampires. J'en ai pris un. Et quand elle m'a virée de chez elle, je suis allée dans son jardin, au robinet d'arrosage pour les fleurs, et là j'en ai pris un autre.

ALEKA : Eh bien, tu seras bientôt calmée.
 MARO : Virée ? Qui l'a virée ?
 ALEKA : Le temesta agira bientôt et tu seras calmée.
 PHOTINI : Oui... Maintenant elle va raconter ses histoires. Ne lui pardonne pas... Ne lui pardonne pas...
 MARO : Je ne comprends rien... Qu'est-ce qui se passe ?
 PHOTINI : « Va t'en, j'arrive, Va t'en, j'arrive »... À qui tu dis « Va t'en, j'arrive » ?
 MARO : Mais qui a dit « Va t'en, j'arrive » ?
 ALEKA : Ça, tu n'aurais pas dû le dire.
 MARO : Moi, j'ai dit « Va t'en, j'arrive » ?
 PHOTINI : Je ne discute plus.
 ALEKA : Elle a raison, Mào.
 PHOTINI : Terminé.
 ALEKA : Qu'est-ce que ça veut dire, « Va t'en, j'arrive » ?
 MARO : J'ai dit une chose pareille ? Je ne sais plus... Je ne me souviens plus... J'étais troublée.
 PHOTINI : Tu étais troublée parce que je t'avais surprise.
 ALEKA : Avec le Gros. Chez toi.
 MARO : Quel Gros ?
 PHOTINI : C'est pour ça que tu étais troublée.
 ALEKA : Et tu lui as dit « Va t'en, j'arrive ». Tu crois qu'elle n'a pas compris quand elle a vu la veste du Gros dans le fond ?
 MARO : Quelle veste ?
 ALEKA : La veste du Gros. À carreaux.
 MARO : La veste du Gros ?
 PHOTINI : Je ne vous l'avais pas dit qu'elle allait recommencer ?
 MARO : Non, les filles, là vous n'y êtes pas...
 ALEKA : Tu es complètement obsédée par le Gros, Mào.
 PHOTINI (À ALEKA) : Je ne vous l'avais pas dit ?
 MARO (*s'énervant*) : Je peux en placer une ?
 ALEKA : Il faut que tu le reconnaises, Mào. Obsédée.
 MARO : Et puis arrêtez de l'appeler le Gros. Il n'est pas gros du tout.
 PHOTINI : Pas gros ?
 MARO : Il est gros, Stávros ?
 PHOTINI : Qu'est-ce qu'il est alors ?
 MARO : Costaud.
 ALEKA : Oui, un costaud qui devrait faire un peu de régime.
 MARO : Il se porte bien, c'est tout.
 ALEKA : Il est quand même un peu lourd. Ça se voit quand il marche.
 MARO : Mais sans être corpulent.
 PHOTINI : Corpulent, si.
 ALEKA : Selon les nouveaux critères il est corpulent.

(*Un temps. PHOTINI fait les cent pas.*)

PHOTINI : Alors moi je me sauve et je laisse Andònis crever tout seul... Alèka piétine les cassettes de son ténor une par une... elle le balance pour toujours... et toi tu viens tout faire à l'envers et te coller au Gros comme une moule ?
 MARO : Si tu veux savoir, ce n'était pas le Gros.

ALEKA : C'était pas le Gros ?
MARO : Ce n'était pas le Gros.
PHOTINI : Alors pourquoi tu ne m'as pas laissée entrer ?
MARO : Parce que ce n'était pas le Gros... C'était un autre...
ALEKA : Un autre ?
PHOTINI : Qui ?
MARO : Je ne sais pas... je ne sais pas...
ALEKA : Tu ne sais pas ?
MARO : Je suis complètement perdue, là, et je ne sais pas... je ne sais pas... Ne me demandez pas... Je peux vous dire une seule chose... Il m'a touchée, ça m'a rendue folle... À un moment sa main est passée par là... et j'ai frissonné tout entière !...
PHOTINI : Alors ce n'était pas le Gros ?
MARO : Non, Photini, ce n'était pas le Gros...
PHOTINI : Alors qui ?
MARO : À boire... Faut que je boive...
ALEKA : Je te prépare un whisky ?
MARO : N'importe quoi... Il m'a touchée, ça m'a rendue folle...
ALEKA : Tu veux des glaçons ?
PHOTINI : Alors, c'était qui ?
MARO : Ma chérie... J'étais là-bas en train de travailler à un bracelet... Je vois entrer un couple. Une fille et un type blond. Un type canon, dans les trente-cinq ans. Bon... Ils regardent les bijoux dans les vitrines... ils choisissent une broche... Enfin bref, j'enveloppe la broche, il vient payer. Jusque là, rien d'extraordinaire. Il me donne l'argent... et en le prenant, je laisse tomber un billet de 5000 drachmes. Je me baisse pour le ramasser — et lui, comme l'éclair, me devance. Et là, je ne sais pas comment ... voilà que nos yeux se rencontrent...
ALEKA : Aaaah !...
MARO : Je me suis troublée... Il avait un de ces regards... qui en disait long... Profond... pénétrant...
ELECTRE : Eh bien mon salaud !...
MARO : Profondément pénétrant.
ELECTRE : C'est comme dans cette pub. La fille qui laisse tomber ses clefs.
PHOTINI : Donc ce sont eux qui étaient chez toi quand je suis passée ? Quand tu m'as chassée ?
MARO : Attends, laisse-moi terminer.
PHOTINI : Parce que si c'était eux...
MARO : Attends, ma chérie.
ALEKA : Laisse-la terminer. (*Elle tend le whisky à MARO.*) Tiens.
ELECTRE : Alors ? alors ?
MARO : Ils s'en vont... C'était l'heure... Je vais fermer la porte et je continue de travailler sur le bracelet en attendant Photini. Cinq minutes plus tard, même pas, on sonne... Je vais ouvrir... Et c'était lui...
ELECTRE : Le type canon !
MARO : Il me dit, « Excusez-moi, j'ai oublié mes cigarettes. » Il referme la porte derrière lui... se dirige vers le fond...

ALEKA : Il était seul ?

MARO : Oui, seul... Mais il tenait à la main une rose jaune. Ah, cette rose ! (*Un temps.*) Où il l'a trouvée, cette rose, je ne sais pas...

ALEKA : Il s'était passé combien de temps ?

MARO : Cinq minutes...

PHOTINI : Pour trouver une rose, ça fait court.

ALEKA : Tu as cru que ça faisait cinq minutes.

MARO : Bon, mettons dix minutes.

PHOTINI : Sauf s'il l'a cueillie dans ton jardin.

MARO : Je n'ai pas de rosiers jaunes.

PHOTINI : Comment ça ?

MARO : Mes rosiers sont blancs.

PHOTINI : Blancs ?

ALEKA : C'est vrai.

PHOTINI : Et quand bien même, se débarrasser de sa copine et trouver une rose, en cinq minutes, faut le faire !

MARO : Enfin bref, il me regarde dans les yeux, profondément...

ELECTRE : Encore ?

MARO : Encore. Et il me dit... « Avant que cette rose ne soit fanée, je reviendrai te voir... »

ALEKA : Aaaah !...

MARO : Je reviendrai te voir.

ELECTRE : Non, je te crois pas !

MARO (À PHOTINI) : Et c'est à ce moment-là que tu sonnes. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Te dire d'entrer ?

ALEKA : Ah non ! ah non !

PHOTINI : Tu as eu raison.

MARO : C'est pour ça que je t'ai dit de partir. Tu comprends, Photini ? Parce que si...

PHOTINI : Tu as eu raison. Tout à fait raison.

ALEKA : Et après ? Vous avez fait quoi ?

MARO : Après je retourne et je le trouve au même endroit, même posture... sauf qu'entretemps il avait pris ses cigarettes... Et sa main était si blonde, si bronzée... il tenait son briquet rouge et ses cigarettes avec un air fort... décidé... (*Elle l'imité, la main tendue.*) ...et dans l'autre main il tenait la fleur avec légèreté !

ELECTRE : Joli contraste !

MARO : Ah, ce contraste ! Alors moi, que faire ? J'étais abasourdie. Devant des actions extrêmes, qu'est-ce qu'on peut faire ?

ALEKA : C'est vrai.

MARO : Je vais pour dire quelque chose — il me devance. Il me dit, « Je vais faire un saut au Luxembourg, et je reviens te voir »...

PHOTINI : Au Luxembourg ?

MARO : « Avant que cette rose ne soit fanée, je serai de retour... »

ELECTRE : Incroyable !

ALEKA : Formidable !

MARO : Ecoute, si tu prends mon pouls, tu trouveras cent-cinquante pulsations.

PHOTINI : Ah, mais je l'ai bien senti. Tu étais... Tu étais en plein délire.

MARO : Le grand délire.

PHOTINI : Je l'ai bien senti.
MARO : Le coup de foudre.
PHOTINI : Je t'ai touchée, tu étais brûlante. Tu crachais des flammes !
MARO : C'est la première fois que ça m'arrive, les filles. Un tel coup de foudre avec un homme !
ALEKA : C'est d'avoir viré le Gros. De t'être enfin décidée.
MARO : Tu crois ?
ALEKA : Il l'a vu dans tes yeux. C'est écrit dans ton œil : « J'ai viré le Gros. Je suis libre. »
PHOTINI : Mais oui, Mào !
ALEKA : C'est évident. Tu es tellement libre, tu rayannes.
MARO : Et tu crois qu'il est revenu à cause de ça... Il a compris.
ALEKA : Moi, pendant les dix ans que j'étais mariée personne ne me regardait. C'en devenait bizarre. J'étais au fond de la déprime. Je me disais « Qu'est-ce qui se passe ? Je ne suis plus une femme ? Tout est fini ? » En fait, rien n'était fini. Dès que j'ai divorcé, après la phase de désespoir, je me suis épanouie.
PHOTINI (*enthousiaste*) : Je te crois. Je te crois.
ALEKA : J'ai même perdu mes kilos en trop.
MARO : Je veux le revoir, les filles... Je veux le revoir...
PHOTINI : Et maintenant il est reparti ?
MARO : Il est parti au Luxembourg... Mais en partant il m'a dit, « Tu ne vas pas tarder à me revoir ».
PHOTINI : Mais enfin qu'est-ce qu'il est allé faire au Luxembourg ?
MARO : J'en sais rien, les filles.
ALEKA : Il travaille dans quoi ?
MARO : J'en sais rien... Ne me demandez rien...
ELECTRE : Il doit être pilote d'avion.
MARO : Pilote ?
PHOTINI : Tu crois ?
ELECTRE : Oui, oui, c'est un pilote.
ALEKA : Pourquoi ?
ELECTRE : Parce que sa main était bronzée. (À MARO) Tu l'as bien dit, non ?
MARO : Oui. Bronzée.
ELECTRE : Donc, il est allé à la plage.
MARO : Oui, à la plage ...
ELECTRE : Mais quand ? On est en mars.
PHOTINI : Eh bien voilà ! Comme il est pilote, il va aux Bahamas, à Miami, à Honolulu...
ELECTRE : ...sur toutes les plages !
PHOTINI : Tu te rends compte, un pilote ! Ah ça m'énerve ! Alèka, tu te rends compte... Mais tu vas voir ! Nous aussi ça nous arrivera. Tu vas voir !
ALEKA : Tu crois ?
PHOTINI : Bien sûr. Pendant notre voyage peut-être... Au retour on sera comme neuves.
ALEKA (*elle rit*) : Bien parlé.
PHOTINI : C'est Màkis, de l'agence, qui me l'a dit : « Un tel voyage, on en revient comme neuf ».

ALEKA : Il t'a dit ça ?

ELECTRE : Vous serez toutes neuves, libres comme l'air... La roue tourne !...

PHOTINI : La roue tourne !

2

Le lendemain. Fin d'après-midi. MARO enfile des perles pour des colliers. PHOTINI consulte divers prospectus d'agences de voyage.

PHOTINI (À ALEKA) : Regarde ça... Des moines bouddhistes en robe orange !

ALEKA : Mmmm...

PHOTINI : Et ils disent qu'on visitera les temples célèbres... Ouat Trimitr et son Bouddha en or... Ouat Po et son Bouddha penché... Le palais impérial et son Bouddha d'émeraude...

ALEKA : Tout ça ?

PHOTINI : Et alors les paysages... Regarde, Mào... Regarde-moi ce paysage !

MARO (*sans entrain*) : Oui, oui...

PHOTINI : Wow ! C'est dingue !... Des arbres étranges... des fleurs de toutes les couleurs... l'exotisme !...

ALEKA : Dis-donc ? Il y a le confort dans les hôtels ?

PHOTINI : Le confort ?

ALEKA : Parce que moi en ce moment je ne suis pas en état de voir des paysages... Je suis une femme blessée par l'amour.

PHOTINI : Regarde ça... Les salons... Les chambres... Mais regarde !

ALEKA : C'est dans celui-là qu'on ira ?

PHOTINI : Pourquoi, ça ne te plaît pas ? C'est un quatre étoiles.

ALEKA : Parfait. Parce que moi, pour les séparations, il me faut du luxe. Ça m'apaise.

PHOTINI : Pour l'apaisement, la Thaïlande, c'est ce qu'il te faut... Là-bas, la vie n'a pas le même rythme... On ne se presse pas.

ALEKA : Parfait.

PHOTINI : Là-bas tu te poses et ta pensée s'éloigne des choses de ce monde...

ALEKA : Voilà. C'est ça que je veux. M'éloigner...

PHOTINI : Bon, eh bien demain je vais prendre les billets. On part dans une semaine. D'accord ?

ALEKA : D'accord.

PHOTINI : Dans une semaine on part... on disparaît... À nous les civilisations anciennes, enfin.

MARO : Dites donc... Qu'est-ce qui va se passer avec le Grand blond ?

PHOTINI : Hein ?

MARO : Comment est-ce que je peux partir en Thaïlande ?

PHOTINI : Je ne comprends pas...

MARO : Parce qu'il va arriver d'un jour à l'autre...

PHOTINI : Et alors ?

MARO : Comment je peux partir ?

ALEKA : Comment, comment je peux partir ?

MARO : Je ne peux pas partir, Alèka... Il va venir... Tu crois que je peux le planter là et partir ?

PHOTINI : Mais enfin qu'est-ce que c'est que ces salades ?